

Osmont est demeurée fidèle à la tradition parnassienne ; il n'en faudra pas plus pour que d'aucuns, sans prendre la peine de lire, l'accusent d'être étrangère à toute émotion ; et ce sera parfaite injustice. Sans doute, elle aime, ainsi que Whistler en un autre art, indiquer la couleur de ses symphonies nocturnes ou crépusculaires et les images visuelles surtout lui ont révélé le monde sensible, plus que les odeurs et que les sons ; mais il lui était bien permis de choisir le mode d'expression qui lui agréait le mieux et ce qu'elle dit valait la peine d'être dit : voilà l'essentiel. Une âme farouche, délicate et tendre s'avoue dans ces poèmes, capable d'aimer et de souffrir et de ne pas garder rancune de sa souffrance. Quand elle sera morte et dormira dans un cimetière qui doit ressembler aux Alyscamps, des roses s'ouvriront s'il y vient une autre bien-aimée et son ombre ne sera pas hostile à l'amour nouveau :

Si tu vois au rameau la fleur de pourpre sombre,
 La rose teinte au sang de quelque amour ancien,
 Cueille-la pour l'aimée et, ton cœur près du sien,
 Ensemble respirez l'odeur puissante, amère.
 Grisés du lourd parfum et de votre chimère,
 Troublez l'écho dormant du bruit de vos baisers,
 Et la rose de pourpre aux beaux plis embrasés.
 Comme une bouche en fleur viendra chercher la tienne.
 Si mon amour fut doux, qu'alors il t'en souviene,
 Songe, si je survivis que je t'aime toujours...
 Et je ne ferai pas d'ombre sur vos amours.

Le Clavier des harmonies. M. Henri Allorge s'ingénia dans *l'Ame géométrique* à trouver dans les axiomes et définitions matière à poésie ; il transpose maintenant en alexandrins et octosyllabes Bach, Haendel et Beethoven. En homme qui est habitué à l'analyse, il ne prétend pas que la musique « essentiellement imprécise » puisse être en effet transposée en mots équivalents ; il considère qu'elle « fait seulement éclore les germes préexistants, comme le soleil qui ne crée pas les plantes ». Cependant, il arrive que, malgré toute sa bonne volonté, M. Henri Allorge fasse de la critique musicale rimée, comme d'autres aux âges classiques firent de la satire littéraire, et la bonne prose expliquerait mieux encore ses griefs envers feu Gounod

Musicien doué qui couvris d'eau de rose
 Les plus hauts des chefs-d'œuvre où vit l'humanité,
 Tu possédais, Gounod, plus d'une qualité.
 Mais faut-il t'encenser ? Ma plume ici ne l'ose.

 Peut-être, esprit facile aux motifs abondants,
 Il t'a manqué, pour être un maître, peu de chose,

Mais pour graver ton nom sur le livre des temps,
Il faut user d'eau-forte et non pas d'eau de rose.

Je veux bien que la clarinette représente « la robuste villageoise » et les tubas « la force des armées et l'orgueil des guerriers vainqueurs ». Mais la reconnaissance esthétique de M. Henry Allorge envers ses inspireurs se serait plus heureusement exprimée, s'il se fût, comme il le désirait, contenté de leur demander une sorte d'excitation créatrice et eût renoncé à toute exégèse versifiée de leur œuvre et à la description des formes et des instruments qu'ils utilisèrent.

L'Or des automnes. M. Raymond Christoflour a dix-huit ans; en ce livret de vers d'adolescent mélancolique, il n'y a pas place pour la douleur définitive; dans l'or des feuilles les soleils disparus revivent encore et quelque nonchalance adoucit la tristesse si chère au cœur des jeunes poètes :

Quel désespoir autour de nous ! Quels sanglots fous !
Que de larmes les bois et les cœurs vont répandre !
Pourtant cette saison plus triste en est plus tendre,
Et le ciel, devenu plus pâle, en est plus doux.
L'automne au paysage a mis une couronne ;
La douleur, ainsi qu'un bijou grave, embellit ;
Dans les yeux du Passé, mire ton front pâli ;
Mon âme, qu'il est doux de souffrir en automne !

Mais si M. Raymond Christoflour savoure sa peine avec une secrète volupté, il est ennemi de la désespérance tragique autant que de la joie brutale et grossière :

Je veux me faire un cœur à l'exemple des champs,
Un cœur extasié de douceurs ingénues,
Sensible à toutes les tendresses inconnues,
Tout palpitant d'amour comme un soleil couchant.
Surtout je veux savoir innocent et rêveur,
Frêle comme un sanglot de source sur la mousse,
Souffrir bien simplement comme l'arbre qui meurt,
Et comme le crapaud qui pleure en la nuit douce.

Et simplement aussi, il conçoit qu'il puisse, plus tard, renoncer même à sa mélancolie et de sa maison des champs ouverte sur l'horizon calme voir retourner les saisons et les jours, d'un cœur tranquille et rasséréné.

L'Heure subtile et dolente. Willy, abondant en calembours, mais qui n'est pas cependant inexpert à la bonne littérature, honore d'une préface en vers le recueil de M. Emmanuel Quinault. Il y prit probablement double plaisir. *Les Neuf petits poèmes de l'espoir mélancholieux* le charmèrent de leurs rythmes languissants entre Vintimille et Nice; il se retrouva bon latiniste pour s'éton-